

« Broken Rage », sur Prime Video, Docteur Takeshi Kitano et Mister Beat

Le nouveau film du cinéaste japonais, disponible sur Prime Video, reconnecte les deux versants de son œuvre et fourmille d'idées ingénieuses.

Par Boris Bastide

Publié le 14 février 2025 à 17h30 · 🕒 Lecture 2 min.



Monsieur Souris (Takeshi Kitano) dans « Broken Rage », de Takeshi Kitano.

En 2005, Woody Allen signait avec [Melinda et Melinda](#) un fascinant exercice de style où une même histoire était racontée alternativement sous la forme d'une comédie et d'un drame. Comme pour souligner sa maîtrise des rouages de chacun des genres. Avec *Broken Rage*, disponible depuis jeudi 13 février sur Prime Video, Takeshi Kitano s'essaie à une expérimentation similaire, en faisant se juxtaposer les deux univers qui l'ont rendu célèbre.

Si le réalisateur s'est fait connaître des cinéphiles du monde entier au début des années 1990 avec une suite de polars épurés et mélancoliques à la violence sèche (*Violent Cop*, *Jugatsu*, *Sonatine...*), au Japon, il était surtout connu pour ses performances comiques à la télévision sous le nom de scène de Beat Takeshi.

En une petite heure et trois minutes, *Broken Rage* fait la jonction entre ces deux mondes en jouant la même trame narrative deux fois : après deux missions réussies, un mystérieux tueur à gages, Monsieur Souris (Takeshi Kitano), est arrêté par la police qui le convainc d'infiltrer un gang de dealers.

Dichotomie en musique

Le petit jeu des sept différences nous vaut une leçon d'interprétation et de mise en scène. Tout au long de la première partie, versant dramatique épuré donc, Takeshi Kitano incarne son personnage avec une grande sobriété. Son visage est impassible. Son jeu se déploie dans une grande économie de mouvements. Dans la seconde partie, la comédie impose une autre gestion des corps où est valorisée la maladresse. Le personnage se cogne, s'essouffle, boîte, saigne du nez, chute. Son visage se fait plus expressif. Dans certaines scènes, on le découvre soudainement plus volubile. Le ton perd sa cohérence pour multiplier les effets de surprise.

Cette dichotomie se retrouve dans le choix des musiques. Dans la première partie, piano et violons soulignent une mélancolie qui renforce la dimension émotionnelle et dramatique de la partition jouée à l'écran, comme ces scènes d'assassinat accompagnées d'une montée en intensité des cordes. La seconde partie accueille quelques cuivres plus chaleureux et enjoués qui cherchent la légèreté. Une forme de distanciation avec le récit.

Dans le polar pur, la mise en scène vise une forme de fluidité, comme ce raccord ingénieux entre la photo de la première cible de Monsieur Souris et le plan suivant où l'image prend vie. C'est l'irruption de la violence dans toute sa sécheresse d'élément perturbateur.

La comédie étire le temps, va chercher l'accident. Des raccords s'immiscent, faisant apparaître à l'image de nouveaux éléments incongrus (masques, déguisements...). La comédie ajoute, là où le drame retire. Elle est dans la surenchère, joue avec nos attentes, nos limites. Casse les codes du réalisme pour nous emmener dans un rapport au monde plus rêveur, laissant libre cours à l'imagination. Tout devient soudainement possible.

Idées ingénieuses

Si la première partie de *Broken Rage* est d'une grande efficacité, la deuxième se révèle plus inégale, avec des gags ratés mais d'autres particulièrement réussis. Le film fourmille d'idées ingénieuses comme cette scène d'identification au poste de police où aucune des autres personnes ne ressemble au véritable suspect, qui finit par se plaindre que c'était trop facile, quand il est désigné.

Ou cet autre moment où Monsieur Souris tue par erreur un des hommes du gang qu'il a infiltré alors qu'il en ciblait un autre un peu plus loin qui avait pour seul tort de posséder un téléphone portable Samsung. « *C'est pas japonais* », répète-t-il pour se justifier.

Ou encore ces deux « bouche-trous », suites de messages électroniques sur fond noir qui commentent l'œuvre en cours, jugée « *trop courte* », sur un ton moqueur. Depuis 2010 et *Outrage*, aucun des films de Takeshi Kitano n'a connu de sortie en salle en France. Si ces derniers longs-métrages n'ont plus l'étoffe de ses chefs-d'œuvre, on peut toutefois le regretter. À 78 ans, le réalisateur japonais n'a rien perdu de sa maîtrise ni de son âme d'enfant.



« Broken Rage », de Takeshi Kitano (jap., 2024, 63 min). Avec Takeshi Kitano, Tadanobu Asano et Nao Ohmori. Sur Prime Video.